

# 48 heures maximum



**Serge Tailler**

Serge Tailler

48 heures maximum

© Serge Tailler, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1709-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



### **L'auteur**

Serge Tailler travaille aujourd'hui comme consultant en stratégie et en marketing, après avoir combiné activités professionnelles et académiques pendant quelques années.

C'est durant son parcours doctoral que germe l'idée de rédiger son premier manuscrit en 2018, intitulé *Le Carnet*.

Il est également l'auteur de *L'élégant* et de *Un automne à La Garde Freinet*. *48 heures maximum* est son sixième roman.

En quittant l'autoroute qui me conduisait au premier rendez-vous avec ma thérapeute, je me suis retrouvé cloué sur une route cabossée et mal entretenue. C'était un vendredi en fin de journée. J'avais quitté le bureau à la bourre, contraint de sprinter afin d'arriver à l'heure. Le ciel grisailait et les derniers kilomètres parcourus sur la voie rapide qui surplombait cette région sale et hideuse m'ont semblé assommants alors que je trépegnaï depuis quelques jours, impatient de me rendre à ce premier entretien. Il devait être un peu plus de dix-sept heures trente lorsque mon GPS m'a indiqué qu'il ne me restait qu'une dizaine de kilomètres à parcourir et que je serais à l'avance pour ce premier rendez-vous.

Le trafic, d'une lenteur insupportable, s'est fluidifié après avoir franchi le rondpoint planté dans le haut du raidillon. Arrivé en haut de la butte, j'ai amorcé la boucle d'un seul jet avant de catapulter ma petite voiture qui s'est mise à danser sur un bitume vallonné agréable à parcourir.

Je ne connaissais pas le patelin mais un panneau de signalisation a attiré mon attention : la rampe sur laquelle je vagabondais n'était pas très éloignée de chez Apolline.

Mon rencard était fixé à 18 heures et ma thérapeute m'avait indiqué lors de notre appel téléphonique que la première séance durerait environ quatre-vingt-dix minutes .

Le souvenir d'Apolline a émergé dans mon esprit et, sans prendre le temps de la réflexion, je lui ai envoyé un message. De manière un peu précipitée, voire impulsive.

*Bonjour Apolline. Je suis dans ta région ce soir pour une première séance d'hypnothérapie, à quelques minutes de chez toi. J'en sortirai vraisemblablement aux alentours de 20H00. Si tu es disponible et as envie de me voir, on peut se retrouver quelque part vers 20H30. Max*

Alors que je m'engageais dans la petite percée où ma thérapeute tenait ses consultations, mon téléphone s'est mis à vibrer. Réponse d'Apolline.

*20H00 à la Brasserie des Tanneurs, Place de la foire, 24. OK ?*

*Pas avant 20H30. Je ne sais pas quand ma séance se termine. Ne me dérange pas pendant la consultation, stp. Mais je t'appelle dès que j'ai terminé.*

Je suis arrivé juste à l'heure pour cette première séance d'hypnose après avoir

procrastiné pendant plus de six mois avant de finalement me résoudre à prendre rendez-vous.

C'est Marie, ma femme, qui m'avait transmis les coordonnées de Madame Claessens. Elle me l'avait recommandée et était revenue à la charge alors que je me plaignais d'une douleur à la hanche qui me rongait depuis des mois, affliction me remettant quotidiennement en mémoire un accident de voiture aussi violent qu'inattendu, survenu deux ans plus tôt. J'en étais sorti miraculeusement indemne, raison pour laquelle je ne m'étais pas préoccupé outre mesure des élans itératifs de cette entaille. Mon statut de miraculé m'avait autorisé à la considérer comme insignifiante et à en juger les conséquences insipides. J'avais échappé de justesse à la mort et mon corps était sorti relativement intact du choc brutal issu de la collision de ma vulnérable petite citadine et d'un poids lourd dont le système de freinage avait cédé alors que je patientais sagement au feu rouge. En l'espace de quelques secondes, ma petite carriole s'était métamorphosée en un tas de ferraille. En apercevant dans mon rétroviseur le monstre métallique s'abattre sur moi, j'avais eu le réflexe de me jeter sur le siège passager. Mon auto avait été broyée par la poussée du camion et c'est ma jambe droite qui avait encaissé l'impact du choc.

Je m'en étais relevé avec quelques ecchymoses et avais repris mes activités, assisté d'une paire de béquille pendant quelques semaines. Ma voiture avait pris le chemin de la démolition et moi celui de l'ostéopathe, lequel avait déclaré forfait au bout de quelques séances. Il avait redressé mon châssis mais ne pouvait plus rien faire pour atténuer ces douloureuses réminiscences. Après avoir passé plusieurs examens et recueilli le diagnostic de deux orthopédistes, ma femme m'avait recommandé les services de Madame Claessens, soulignant au passage que quelques séances d'hypnose ne pourraient de toute façon pas me faire de tort.

Mon premier contact avec elle s'est avéré courtois et chaleureux. Avant de me parachuter dans l'au-delà, elle m'a posé mille et une questions sur le cours de ma vie et sur le sens que je donnais aux différentes épreuves que j'avais traversées en une quarantaine d'années. Elle a labouré mon passé, remué mon enfance et mon histoire familiale, exploré mes déboires professionnels et affectifs avant de m'ensorceler pour cette première session, qui pourrait -m'avait-elle mise en garde- être un peu plus longue que d'habitude.

Elle s'est assise à mes côtés après avoir adapté l'intensité de l'éclairage de son cabinet et s'est adressée à moi d'une voix calme et posée avant de me catapulter dans une forme de transe aérienne et légère. Je flottais, baignant en apesanteur

tout en répondant aux questions qu'elle me posait tandis que le kaléidoscope de ma vie commençait à défiler sous mes yeux. En l'espace d'une heure, j'ai visionné les moments cardinaux de quatre décennies d'existence. Lorsque nous sommes arrivés sur l'accident de voiture, elle a mis la bobine sur pause et a refait défiler dans mon inconscient les instants clés de la collision pour mieux m'autopsier. Après m'avoir répété en boucle les mêmes questions auxquelles j'ai apporté les mêmes réponses, elle a décidé de me faire revenir auprès d'elle.

Je me suis extirpé de mon coma artificiel, l'esprit vapoureux. Nous étions sur le point de résumer la séance et de faire le bilan de mon trauma lorsque mon portable a sonné. C'était Apolline. Percevant mon embarras, Madame Claessens m'a adressé un sourire bienveillant. J'ai scruté ma montre. Il était 20H35.

Je me suis pressé de lui répondre.

*Je te rappelle dans 5 minutes .*

La thérapeute m'a invité à continuer. Mon mobile s'est mis à vibrer pour la seconde fois. Je me suis excusé auprès d'elle avant de décrocher.

—°Apolline, je te rappelle dans 5 minutes, je suis en pleine consultation avec ma thérapeute...

—°Non, mais c'est pas....

Je ne lui ai pas laissé le temps de dissenter. Irrité, je lui ai raccroché au nez.

Avant de clôturer la séance, Madame Claessens a enregistré notre prochain rendez-vous dans son planning avant de me guider vers le seuil de sa maison. Elle m'a effleuré l'avant-bras et, avant de me souhaiter un bon retour, elle m'a lancé un dernier sourire bienveillant ...

—°Monsieur, pour la prochaine entrevue, évitez dans la mesure du possible toute interaction sociale dans les deux heures qui suivent notre séance. Vous êtes complètement déstabilisé et il faut que les choses se remettent en place. Votre projet de dîner pour ce soir n'était probablement pas une bonne idée. Prenez soin de vous et ne portez aucune attention à ce qu'on peut vous dire. Restez calme et serein.

Je suis sorti du cabinet trois minutes plus tard. Je n'ai pas rappelé Apolline. J'ai préféré lui envoyer un message.

*Je sors de ma séance. Désolé pour le retard. Je serai là dans une petite dizaine de minutes*

Le GPS m'a indiqué que j'étais à treize minutes de l'endroit convenu. Je me suis mis en route. J'ai roulé doucement et redoublé de prudence en reprenant le volant. Ma catalepsie venait de me renvoyer en grand format le souvenir de la collision. J'étais sur le qui-vive, le pied enfoncé sur la pédale de frein lorsqu'une

voiture croisait mon chemin ou quand je m'approchais d'un carrefour. La nuit était noire et la visibilité réduite. Mon attention était vissée sur la route et je n'ai pas pris la peine de lire ni de répondre aux salves qu'Apolline continuait à pilonner. Elle s'impatientait, visiblement très irritée de mon retard et de mes silences.

Je suis arrivé avec une vingtaine de minutes de retard à la Brasserie. Je me suis stationné calmement sur l'aire de parking et ai coupé le contact de ma voiture. J'ai lu à la hâte son dernier message. «

*Max, j'en ai vraiment marre ! ! ! ! REPONDS STP ! ! ! ! TU AS VU L'HEURE ?*

J'ai poussé la porte d'entrée du restaurant, calme et impavide bien qu'extrêmement sensible au bruit et à la luminosité. Apolline m'attendait, attablée seule le long du mur. Elle s'est tournée vers moi et s'est empressée de détourner le regard en me voyant débouler. Je n'ai pas eu le temps de m'asseoir qu'elle me lançait déjà ses premières invectives.

—°Tu as vu mes messages ? Pourquoi n'as-tu pas répondu ? Tu es vraiment incroyable ! J'allais foutre le camp. Ça fait vingt minutes que j'attends ici comme une conne...

—°Bonsoir Apolline. Je t'ai dit que je t'appellerais après la consultation. Je sors d'une séance d'hypnose et je suis encore sous le choc...

—°Ce n'est pas une raison ! Ton excuse n'est pas valide...

—°Ce n'était pas une raison non plus pour m'appeler en pleine séance. J'avais promis de t'appeler en sortant....

—°C'est la meilleure, tiens ! J'accepte ton rendez-vous au pied levé alors que j'étais en pyjama chez moi à bouquiner calmement.

—°Tu étais déjà en pyjama à dix-sept heures ?

—°Ça va, hein, Max ! N'essaye pas de jouer au plus malin ! Le moment est fort mal choisi. Tu pourrais t'excuser au moins, oui, et me présenter tes excuses plutôt que de vouloir avoir encore le dernier mot en le prenant de haut.

—°Euh, oui, je suis désolé. Ce n'est absolument pas dans mes habitudes.

—°Quel manque d'éducation ! Et je dois, en plus, te demander de t'excuser ; ça fait près d'une demi-heure que je suis ici à t'attendre comme une pauvre conne et tu n'as même pas la politesse de répondre à mes messages. J'ai envie de te planter là et de foutre le camp. Je ne sais pas ce qui me retient.

—°Je viens de t'expliquer..

—°Non, ne raconte pas n'importe quoi ! Tu ne m'as rien expliqué du tout, et tu n'as répondu à rien, et encore moins à mes messages.

J'ai marqué un blanc. Mon silence a attisé de plus belle sa colère. Au lieu de

l'apaiser, je remettais de l'huile sur les braises. J'ai tenté de garder mon calme alors que j'avais envie de la gifler pour qu'elle la boucle.

—°Non seulement tu ne prends pas la peine de t'excuser mais tu ne me demandes même pas comment je vais. On vient de parler de toi, de toi et encore de toi ; de ta séance d'hypnose mais de ton côté, tu ne m'as rien demandé.

—°Apolline, mais je n'ai pas eu le temps d'en placer une.

—°C'est la meilleure celle-là !

—°Bon écoute, je suis désolé. Voilà, je te présente mes excuses. C'était une mauvaise idée je pense de se retrouver ce soir. Je n'ai pas envie de duel, de joutes oratoires ni de jeux de pouvoir. Et je pense que ça suffit maintenant ! Je ne t'ai pas obligée à venir, je t'ai proposé de se retrouver aux alentours de 20H30 en te priant de ne pas me déranger. Et j'ai très mal pris que tu m'appelles pendant ma séance. Je t'ai promis de t'avertir quand j'en sortirais. Et je me suis dépêché pour ne pas être encore plus à la bourre.

Apolline m'a adressé son premier regard de la soirée. Elle s'est calmée et m'a demandé ce que je voulais manger. Mais mon appétit s'était envolé et la seule idée qui me trottait dans la tête était de partir en courant pour rentrer chez moi. Nous avons commandé un apéritif, histoire de décrisper un peu l'atmosphère.

Le serveur a déposé les deux verres. L'ambiance restait encore tendue. Je n'ai pu m'abstenir de regarder son visage. Je lui ai balancé quelques propos fades et insipides, feignant de m'intéresser à ce qu'elle était en train de me raconter. Je lui ai adressé quelques questions dénuées d'intérêt et sa mâchoire s'est lentement dégrillée pour m'envoyer un premier sourire. En dépit d'un soubresaut d'accalmie, elle était encore sous tension. Elle a ensuite retrouvé une voix plus douce et a engagé la conversation mais je ne l'écoutais plus. J'avais le ventre creux et je lui ai demandé en souriant si nous pouvions passer la commande. Je lui ai annoncé que je l'invitais à souper, en espérant que mon geste comblerait mon déficit d'éducation et de savoir-vivre mais elle a décliné mon invitation, indignée par mon baratin. Hors de question ! Apolline ne se laissait inviter que lorsqu'elle sortait avec un amant ou un courtisan. J'étais hors contexte et mon invitation outrancière.

Alors qu'elle parcourait le menu que le serveur venait de déposer sur le bord de la table, je l'ai observée et me suis remis en mémoire le début de notre histoire, vingt-cinq ans plus tôt. Je n'en retrouvais plus rien. Le monde avait changé, Apolline Bourdin avait changé - enfin pas tant que ça en y réfléchissant bien- et moi aussi.

Je me suis replongé dans nos interminables dîners en amoureux qui

constituaient nos principaux espaces de rencontres puisque nous n'avions jamais vécu ensemble. Nous n'étions, si mes souvenirs étaient exacts, jamais venus dans cette brasserie alors que nous avions écumé tous les restaurants de la région.

J'écoutais Apolline d'une oreille distraite en restant attentif au rythme de sa conversation. J'étais noyé dans les souvenirs. Les réminiscences de notre histoire, d'une passion mal partagée et vécue de manière asymétrique même si elle m'en avait toujours prétendu le contraire. Vingt-cinq ans plus tôt, mon rêve avait été de faire ma vie avec elle. J'aurais consenti à l'épouser et avais rêvé de lui faire un enfant. Je l'avais aimée comme aucune autre auparavant et lorsque nous nous étions séparés, j'étais intimement persuadé que plus jamais une femme ne me ferait vibrer comme elle l'avait fait. Nous nous étions quittés mais j'étais resté enlisé dans la nostalgie de notre histoire et dans l'illusion que je ne revivrais plus jamais une histoire d'une telle intensité et que je ne rencontrerais plus jamais une autre Apolline. Tout simplement parce qu'à mes yeux, elle était unique et simplement irremplaçable. Le destin l'avait placée sur mon chemin et il me semblait évident que nous étions faits l'un pour l'autre. J'étais aliéné par sa prestance, son extraordinaire sensualité mais surtout par la cérébralité de notre relation. J'avais été un candidat qui avait répondu de manière satisfaisante voire médiocre à son casting amoureux, du moins c'était l'image qu'elle m'avait renvoyé à l'époque ou du moins ce que mon imagination en avait retenu. Car Apolline avait toujours veillé à garder un ascendant sur moi et à surtout ne jamais lâcher la bride. Ce soir, elle en faisait à nouveau une démonstration étincelante mais son charme et sa rhétorique n'avaient plus aucun écho. Aujourd'hui, non seulement je trouvais ses conversations insipides pour ne pas dire dépourvues d'intérêt mais je la trouvais, elle-même, terriblement aigrie, austère et horriblement conventionnelle. Les propos qu'elle venait de me lancer sur mon manque d'éducation m'ont fait sourire. Je me suis abstenu de lui faire remarquer le caractère pathétique de sa réflexion et n'ai pas jugé utile de lui répondre. Je savais qu'elle ne supporterait pas l'analogie de la vieille institutrice d'école primaire et qu'elle se serait indignée de mes propos cyniques et moqueurs.

Lorsque nous avons été servis, je suis revenu dans la conversation et la suite de nos échanges n'ont fait que conforter mes présomptions. Après s'être resservie un verre de rouge, elle est apparue enfin plus détendue. J'ai vidé mon assiette avec appétit, davantage satisfait de dévorer mon escalope et de l'accompagner d'un ballon de chianti que d'éprouver le moindre agrément à